



## Réseau National des Chambres d'Agriculture du Niger

Note d'information / Brèves 5

# Les brèves du RECA

Octobre 2012 / Sélection équipe technique RECA

## La production de tomate au Niger (selon les chiffres disponibles)

	AGA	DIF	DOS	MAR	NMY	TAH	TIL	ZIN	Total
S	249	138	488	338	1997	2033	837	733	6814
R	21	16	19	19	18	15	24	42	20
P	5 200	2 200	9 400	6 600	36 900	30 000	19 800	30 800	141 500

S / surface en ha – R / rendement en tonnes par ha – P / production en tonnes

Source : Résultats définitifs de l'enquête sur les productions horticoles 2011/2012 - Ministère de l'Agriculture / Direction des Statistiques - Juin 2012

Selon les données de l'enquête 2012, la région de Niamey serait la première région de production du Niger avec 2.000 ha de tomate et une production évaluée à 36.900 tonnes. Les régions de Zinder et Tahoua viennent juste derrière avec 30.000 tonnes.

## Autres données disponibles (plus anciennes)

Au Niger, la tomate est produite en contre saison dans les régions du fleuve Niger, l'Ader-Doutchi-Magia, le Goulbi de Maradi et autour des mares et autres retenues d'eau. Elle est produite sur 6 mois au maximum (Janvier à Juin).

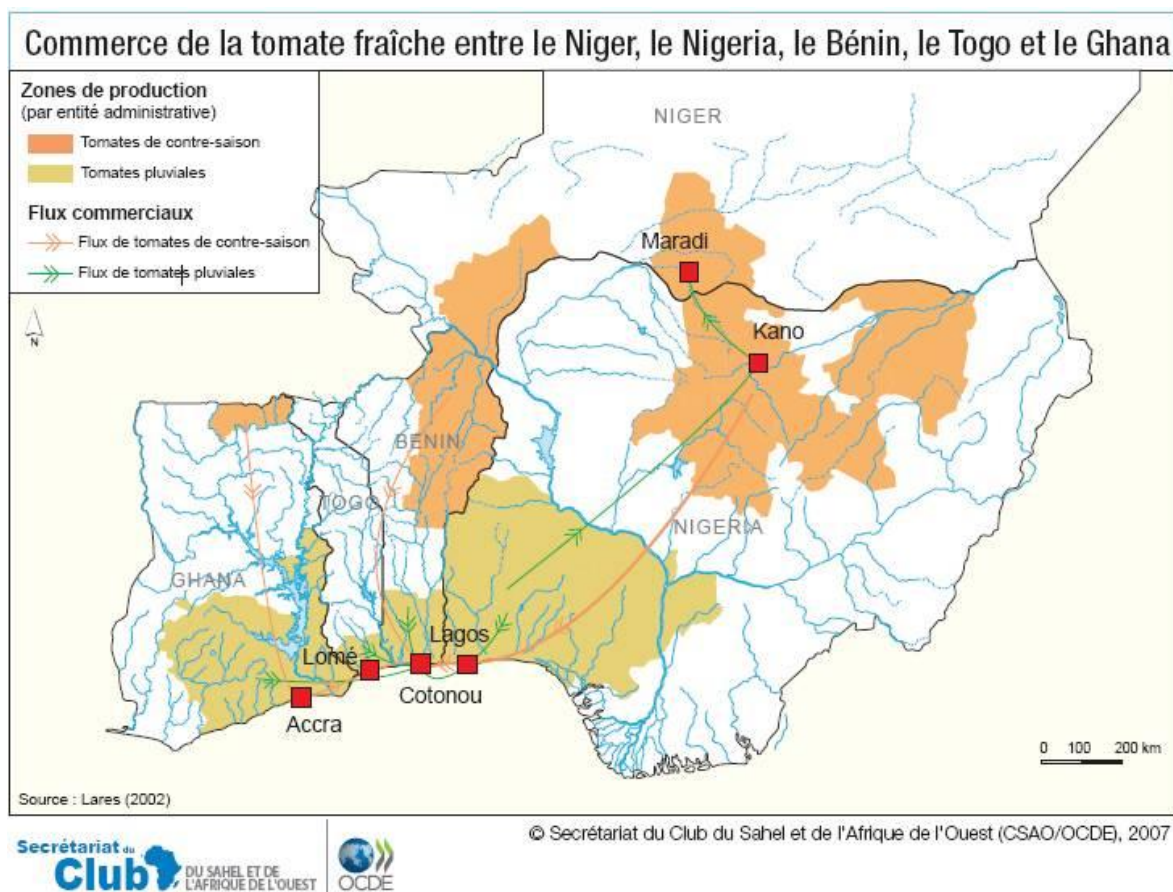
Le volume de la production a pratiquement doublé, passant de 57.685 tonnes en 1996 à 112.445 tonnes **en 2000**. Elle est certainement loin de satisfaire la demande intérieure. En effet, sur la base d'une consommation estimée à 15 kg par personne et par an et d'une population totale estimée à 8 millions d'habitants, la consommation totale du pays s'élèverait à environ 120.000 tonnes par an. Si l'on tient compte des pertes post récolte particulièrement élevées au niveau de la tomate, **le Niger serait confronté à un déficit assez important** qu'il comble par les importations en provenance du Nigeria (principalement), du Bénin, du Burkina Faso, mais surtout du marché international, en ce qui concerne les concentrés de tomate. Par le port de Cotonou, transitent chaque année entre 5.000 et 8.000 tonnes de concentré de tomate en direction du Niger.

Source : Analyse de la compétitivité de la filière tomate au Niger, Bénin et Nigeria – LARES / IRAM, 2002

D'après ces chiffres, la production n'aurait pas beaucoup progressé en 2000 et 2012 puisqu'elle serait passée de 112.000 tonnes à 141.500 tonnes.

Sur une base de consommation de 15 kg par personne et par an, les besoins du Niger seraient aujourd'hui de 240.000 tonnes pour une population de 16 millions d'habitants. Le Niger serait donc fortement déficitaire. Ces chiffres sont à prendre avec **une grande prudence** en l'absence de sources claires.

## Le commerce de tomate fraîche dans la sous région (2007)



## La transformation... un sujet qui revient à chaque atelier

Le Niger exporte de la tomate séchée principalement en direction du Nigeria à partir des régions de Tahoua et Agadez.

En dehors des tomates séchées, il y a eu différentes expériences d'appui à des groupements féminins et de petites unités artisanales mais les résultats ne sont pas connus au niveau du RECA (n'hésitez pas à communiquer vos résultats, cela sera profitable à tous les acteurs).

A signaler le démarrage en 2010 d'un projet intitulé « **des tomates en toutes saisons** ». Ce projet, conduit au Niger par l'ONG Afrique verte, a pour objectif de permettre à des groupements féminins de s'approprier une technique simple et efficace de conservation de la sauce tomate par un système de pasteurisation. Il concerne dans un premier temps des groupements féminins de Niamey et de Kollo. Il est prévu des formations sur la technique de transformation et de conservation de la tomate en sauce, le calcul du prix de vente et la détermination du coût de revient. Au Niger 82 femmes et 21 hommes ont été formés.

## **Chez nos voisins des unités industrielles sont programmées et/ou réalisées**

### **Le cas du Burkina**



La production de tomate du Burkina s'est fortement développée ces dernières années avec une amélioration très forte de la qualité (homogénéité des produits). La tomate du Burkina est très prisée des « Market queens » du Ghana (les reines du marché, commerçantes spécialisées).

En 2007, les producteurs burkinabés connaissent une crise de la tomate. A cause d'une réduction des débouchés vers le Ghana le prix de la tomate

s'effondre, provoquant des pertes importantes chez les producteurs. Face à ce problème les producteurs interpellent le Gouvernement et demandent la réouverture de l'ancienne usine de tomate (société d'Etat). Suite à cela, le Ministre de l'Agriculture annonce que le gouvernement étudie la possibilité d'ouvrir en 2008 une unité de transformation de la tomate avec une capacité de 500 tonnes par jour. Des négociations sont amorcées avec des opérateurs venant d'Inde pour la construction d'une usine.

En 2008, les producteurs diminuent très fortement leurs plantations de tomates, compte tenu des difficultés d'écoulement de 2007, au profit de l'oignon. La production d'oignon est en forte hausse avec pour effet une baisse très forte des prix et des difficultés d'écoulement de la production à la récolte en 2008. Le prix de la tomate est fortement remonté, normal il y en avait moins... et le débouché du Ghana a repris.

### **Ce qui s'était passé au Ghana**

Le Gouvernement du Ghana a mis en place une politique d'implantation d'unités de transformation dans les différentes régions du pays. Dans la région nord, l'Upper East Region, frontière avec le Burkina, l'usine de transformation de tomate de Tamale a été réhabilitée. Elle devait démarrer en 2007 et les producteurs ont été encouragés à développer la production. L'usine n'a pas démarré à la date prévue et les producteurs se sont retrouvés avec leur récolte qu'ils n'arrivaient pas à écouler. En même temps, ces mêmes producteurs voyaient passer des camions de tomates du Burkina à destination d'Accra, tomates achetées par les commerçantes ghanéennes.

Ils ont donc mis en place des actions de représailles (dégonflage des pneus des camions) et interpellé leur Gouvernement. Une négociation avec les commerçantes a débouché sur des quotas d'achat de la tomate du Ghana, ce qui a entraîné une baisse des achats au Burkina et un effondrement des prix dans ce pays.

En 2012, l'usine de Tamale au nord Ghana (Northern Star Tomato Company) a toujours du mal à fonctionner. Elle dispose d'une capacité journalière de traitement de 500 tonnes de tomates crues. En supposant que l'usine fonctionne pendant 200 jours dans l'année, il faudrait 100.000 tonnes d'approvisionnement. Or, la production annuelle de tomates dans la région de l'Upper East est évaluée à 12.000 tonnes. Cela signifie que l'usine fonctionne très en dessous de sa capacité opérationnelle.

## Au Burkina Faso, deux usines prévues, une réalisée

### Société de Transformation de Fruits et Légumes de Loumbila



La société de Transformation de Fruits et Légumes de Loumbila (STFL) a été implantée en juillet 2009 à proximité de Ouagadougou. C'est une société anonyme d'économie mixte avec un capital social de huit cent millions de franc CFA, dont

63% des actions détenues par l'Etat et 37% par le privé. Pour cette construction l'Etat a réalisé un emprunt auprès de la Banque d'Investissement et de Développement de la CEDEAO (BIDC). A priori, si les investisseurs indiens sont présents dans le capital, ils sont minoritaires, même si les équipements viennent de ce pays.

En 2010, la société a exporté 100 tonnes de haricots verts et 10 tonnes de manques en France... ce qui n'a pas grand-chose à voir avec sa vocation première.

En avril 2012, un atelier a réuni « des acteurs de la filière » pour « valider » **une stratégie d'approvisionnement** en tomate de l'usine de Loumbila. Cet atelier visait à trouver les voies et moyens pour un meilleur approvisionnement de l'usine en mangues et tomates de qualité. Cela dans le but d'éviter toute rupture de la chaîne de production.

L'usine peut traiter 250 tonnes de tomates et aurait besoin de 50.000 tonnes pour fonctionner. Nous n'avons pas d'informations sur les résultats de cette concertation et si des accords ont pu être trouvés sur un plan d'approvisionnement et surtout un ... prix d'achat.

A signaler qu'une autre usine de transformation de tomates (500 tonnes/jour) a été annoncée à Bobo Dioulasso et la première pierre a même été posée. Le projet ne semble pas se concrétiser. Cette usine devait être construite par une société italienne qui importe du concentré de tomate au Ghana et le met en boîte, et qui est dans le capital de l'Usine de Tamale au Nord Ghana.

*C'est compliqué la mise en place d'une unité de transformation. Pour que cela fonctionne il faut que l'unité soit approvisionnée régulièrement et à prix constant c'est-à-dire négocié et contractualisé à l'avance. Il faut donc que les producteurs respectent un plan d'approvisionnement.*

*Les producteurs sont intéressés par une usine qui absorbe « leur surplus de production », c'est-à-dire quand le prix baisse. Quand le prix du marché est élevé ils préfèrent vendre sur les circuits habituels. Ces unités sont à suivre...*

---

## La Chambre Régionale d'Agriculture de Dosso s'engage pour la filière tomate



Le 23 et 24 octobre 2012, la Chambre Régionale d'Agriculture (CRA) de Dosso a organisé une réunion des principales organisations de producteurs de cette région avec, notamment, comme objectif de définir des actions à mettre en place pour développer les filières arachide, riz et tomate dans la région. Cette réunion a été appuyée par LuxDéveloppement qui intervient en appui au développement rural dans la région.

Pour les prochains mois, les équipes de la CRA de Dosso et les OP impliquées dans la production maraîchère vont approfondir leur diagnostic et leurs connaissances de cette filière de production.